

DOSSIER DE PRESSE

Expéditions d'Égypte

31.03 > 01.10.2023



MUSÉE  ART & HISTOIRE



BE CULTURE
ALL ABOUT ARTS COMMUNICATION

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUE DE PRESSE	3
2. À PROPOS DE L'EXPOSITION	5
3. LA COLLECTION EGYPTIENNE	13
4. VISUELS	14
5. ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION	20
6. CATALOGUE : EXPÉDITIONS D'ÉGYPTE	21
7. PUBLICATIONS	22
8. EXPOSITIONS À VENIR	24
9. PARTENAIRES	28
10. INFORMATIONS PRATIQUES	29

1. COMMUNIQUE DE PRESSE

Du 31 mars au 1^{er} octobre 2023, le Musée Art & Histoire présente l'exposition *Expéditions d'Égypte*. Cette exposition raconte l'histoire de deux siècles de découvertes archéologiques fascinantes au Pays des Pharaons et de la formation de la collection égyptienne du musée.

Deux cent objets issus de cette prestigieuse collection seront pour la plupart montrés au public pour la toute première fois. Parmi les objets phares figurent les cercueils richement décorés de la Cachette des prêtres de Deir el-Bahari. Des stèles funéraires, des vases canopes, des figurines ouchebti initient les visiteurs au monde des dieux égyptiens et de la vie éternelle. Un autre point fort de l'exposition est la statue monumentale de la déesse Sekhmet du Palais Royal, transférée au Musée Art et Histoire pour cette exposition. Enfin, l'exposition présente une sélection de photographies historiques uniques.

L'exposition est divisée en huit sections chronologiques qui guident les visiteurs à travers deux siècles d'histoire. Le récit commence au XIX^e siècle, alors que les milieux diplomatiques et industriels belges s'intéressent de plus en plus à l'Égypte, qui occupe alors une place centrale dans la politique internationale et l'expansion économique mondiale. Les premiers objets égyptiens de la collection sont principalement des dons privés ou des cadeaux diplomatiques. Viennent ensuite d'autres ajouts importants à la collection, dont les objets amenés d'Égypte par Léopold, duc de Brabant, futur Léopold II, et l'ensemble exceptionnel de cercueils du refuge sacerdotal de Deir el-Bahari, visibles pour la première fois depuis leur restauration.

C'est dans les premières décennies du XX^e siècle que la collection s'accroît de plusieurs milliers d'objets, grâce à l'énergie inépuisable du conservateur Jean Capart (1877-1947), véritable fondateur de l'égyptologie belge. Par ses multiples initiatives, Capart fait alors de Bruxelles la capitale mondiale de l'égyptologie à l'époque. Après avoir visité le tombeau inviolé de Toutânkhamon, en compagnie de la reine Elisabeth, il crée la *Fondation égyptologique Reine Elisabeth*, un institut scientifique de renommée internationale, qui fête cette année son centième anniversaire.

Aujourd'hui, le Musée Art & Histoire abrite une collection égyptienne d'une richesse remarquable qui se classe parmi celles des plus importants musées européens. Elle fait l'objet de très nombreuses recherches multidisciplinaires et d'une politique active de restaurations, qui remet en valeur de multiples trésors de ce patrimoine exceptionnel.

L'exposition est également ponctuée par les interventions artistiques de Sara Sallam (°1991, Le Caire). L'artiste explore l'identité culturelle égyptienne contemporaine et questionne l'histoire et le sens de l'égyptologie. Empreint de poésie, le travail de Sara Sallam, nourri par ses souvenirs d'enfance, propose un nouveau regard sur l'héritage de l'Égypte ancienne.

Expéditions d'Égypte constitue l'un des aboutissements du projet de recherche *Pyramids & Progress, Belgian Expansionism and the Making of Egyptology 1830-1952* (EOS, FWO-FNRS), clôturé en 2022, qui avait pour objectif d'étudier l'essor de l'égyptologie belge, en tant que

discipline scientifique, dans le contexte du développement économique et diplomatique de la Belgique.

Ce voyage dans le temps est jalonné d'une sélection Les photographies d'archives qui jalonnent l'exposition ont été révélées par le projet scientifique *Sura, Unlocking the Photographic Archives of the Pioneering Years of Egyptology at the Royal Museums of Art and History in Brussels* (Belspo).

L'exposition est accompagnée d'un catalogue richement illustré, édité par Ludion, comprenant des descriptions de l'histoire de l'égyptologie belge, ainsi que des objets exposés, rédigées par plusieurs chercheurs associés au projet *Pyramids & Progress*.

L'exposition est placée sous le Patronage de Sa Majesté la Reine des Belges

2. À PROPOS DE L'EXPOSITION

1822 : Jean-François Champollion élucide le mystère des hiéroglyphes. Une civilisation oubliée retrouve la parole, et une nouvelle discipline scientifique naît : l'égyptologie. C'est le début de deux siècles d'expéditions dans le monde des pharaons. Expéditions dans la Vallée du Nil, depuis celle des armées de Bonaparte jusqu'aux explorations des archéologues.

Mais aussi expéditions vers les musées occidentaux de milliers d'objets égyptiens qui, loin de leur terre d'origine, émerveillent, intriguent et éveillent un inépuisable désir d'Égypte. Les objets présentés dans cette exposition, pour beaucoup jamais montrés auparavant, racontent l'histoire de la collection égyptienne du Musée, un récit tissé de personnages romanesques et rythmé de passionnantes découvertes archéologiques.

Parcourir cette histoire, c'est aussi partir en expédition, à la recherche de nos propres sources du Nil et de notre fascination pour l'Égypte des pharaons...

Ce voyage sera jalonné par les interventions artistiques de Sara Sallam (°1991). Originaire du Caire, l'artiste explore l'identité culturelle égyptienne contemporaine et s'interroge sur l'histoire et le sens de l'égyptologie. Les œuvres de Sara Sallam se nourrissent de souvenirs d'enfance, s'irriguent de sources muséales ou archéologiques, et proposent un nouveau regard, tissé de poésie, sur l'héritage de l'Égypte antique.

LA NAISSANCE DE LA COLLECTION EGYPTIENNE

En 1830, la Belgique accède à l'indépendance. Cinq ans plus tard, le gouvernement décide de créer un grand musée national, nommé Musée royal d'Armes anciennes, d'Armures, d'Objets d'Art et de Numismatique, puis Musée royal d'Antiquités, d'Armures et d'Artillerie. Installé à l'époque dans les bâtiments de l'actuelle Bibliothèque Royale puis à la Porte de Hal, ce musée est à vocation essentiellement patriotique et militaire. Selon le premier catalogue, publié en 1854, seule une dizaine d'objets égyptiens font alors partie des collections, offerts par quelques collectionneurs privés.

LES VOYAGES DU PRINCE LEOPOLD

Alors qu'il n'est encore que duc de Brabant, le futur roi Léopold II (1865-1909) visite l'Égypte au cours de deux voyages officiels, en 1855 et en 1862-1863. Il rapporte une série importante d'antiquités qui sont exposées dans les écuries du palais, Place du Trône. La collection est transférée au Musée du Cinquantenaire en 1914. Seules deux magnifiques statues de la déesse Sekhmet restent au palais de Bruxelles. En 1935, Léopold III envoie encore au musée quelques pièces de la collection royale, notamment la statuette de Khây, dans laquelle Jean Capart découvre le célèbre Papyrus Léopold II. Ce document extraordinaire reprend les dépositions de voleurs impliqués dans le pillage des tombes royales thébaines, sous le règne de Ramsès IX (vers 1125 av. J.-C.).

LA COLLECTION HAGEMANS (1861) ET LE MUSEE RAVESTEIN (1874)

En 1861, la collection égyptienne s'accroît de plusieurs dizaines d'objets, issus de la collection de Gustave Hagemans (1830-1908). Doté d'une confortable fortune familiale, celui-ci est député de l'arrondissement de Thuin de 1866 à 1878. En 1861, il vend au Musée près de mille cinq cents antiquités de toutes sortes, dont près de deux cents objets égyptiens. Le plus important d'entre eux est la célèbre statue de la « Dame de Bruxelles ».

Diplomate, représentant de la Belgique auprès du Saint-Siège, Emile de Meester de Ravestein (1812-1889) rassemble, en Italie, une très importante collection d'antiquités grecques, étrusques, romaines et égyptiennes. De Meester de Ravestein offre sa collection à l'Etat belge en 1874, à la condition qu'elle soit présentée sous la forme d'un « Musée Ravestein », ce qui fut le cas jusqu'au déménagement des collections de la Porte de Hal vers le site du Cinquantenaire en 1889. Parmi ces cinq mille pièces figurent quelque trois cent cinquante objets et groupes d'objets égyptiens.

1891 — 1897 LE DON DU KHEDIVE

En 1894, la collection s'accroît d'un lot important d'objets provenant d'une des plus fabuleuses découvertes archéologiques du XIXe siècle, la « Deuxième Cachette » de Deir el-Bahari. En 1891, Eugène Grébaut, directeur du Service des Antiquités de l'Egypte, et son assistant, Georges Daressy, découvrent, près du temple de Hatchepsout à Deir el-Bahari, une immense tombe collective intacte, qui contient les cercueils des prêtres d'Amon de la 21e dynastie et de leur famille. Au total, plusieurs centaines de cercueils sont mis au jour, ainsi qu'un nombre incalculable d'autres objets funéraires. Cette découverte majeure est malheureusement aussi une réelle catastrophe archéologique : la tombe est vidée en quelques jours à peine et aucun plan n'en est dressé.

Confronté à un arrivage aussi massif d'objets, le Musée du Caire et le gouvernement égyptien du khédivé (titre des dirigeants égyptiens à l'époque ottomane) décident d'offrir des lots de cercueils de Deir el-Bahari à divers Etats, parmi lesquels la Belgique. Les Musées entrent ainsi en possession d'une série impressionnante de dix cercueils et « planches de momies », ainsi que d'un grand nombre d'autres objets provenant de cette extraordinaire Cachette...

Peu après, en 1897, se tient sur le site du Cinquantenaire une importante Exposition Internationale. Un bâtiment de style néo-mauresque y est construit pour abriter le Panorama du Caire, du peintre Emile Wauters. A cette époque où l'Egypte n'est accessible qu'aux touristes fortunés, le Panorama permet à chacun de s'évader, par l'image, vers le pays des pharaons...

1900 — 1947 JEAN CAPART ET L'UTOPIE EGYPTOLOGIQUE

En 1900, Jean Capart (1877-1947), à peine âgé de vingt-trois ans, est nommé conservateur adjoint du Musée. Il deviendra ensuite conservateur à part entière, puis directeur général. D'un enthousiasme et d'un dynamisme permanents, Capart, grâce à son obstination, à sa perspicacité, à son entêtement et à ses dons de persuasion, va, en une cinquantaine d'années,

donner son véritable essor à la collection égyptienne. Il fait de Bruxelles une véritable capitale mondiale de l'égyptologie.

1900 — 1947 JEAN CAPART ET LES FOUILLES BRITANNIQUES

Dès 1900, une des premières initiatives de Jean Capart est d'obtenir que les Musées souscrivent financièrement aux fouilles entreprises en Égypte par les archéologues anglais de l'Egypt Exploration Fund (actuellement Egypt Exploration Society). A cette époque, le Service des Antiquités de l'Égypte permettait aux missions archéologiques d'emporter une part des objets recueillis au cours de leurs fouilles. Ceux-ci étaient ensuite répartis entre les institutions et musées qui avaient contribué au financement de la campagne, en proportion de leur investissement.

Cette politique porta ses fruits puisque, jusqu'à la fin des années 30, Capart put acquérir pour la collection égyptienne des lots très importants d'objets provenant de tous les sites archéologiques les plus prestigieux d'Égypte, Abydos, Memphis, Gourob, Meidoum, Deir Rifeh, Deir el-Bahari ou Amarna, la capitale du roi Akhenaton, ainsi que de divers sites de Nubie.

Ces objets issus de fouilles régulières et scientifiques constituent aujourd'hui la majeure partie de la collection, une spécificité particulièrement précieuse pour les chercheurs. Pour ceux-ci, en effet, un document retrouvé dans son contexte archéologique est bien plus éloquent qu'un objet dont l'origine est inconnue.

DE 1947 A NOS JOURS : NOUVELLES PRIORITES, NOUVEAUX ENJEUX

Au XXI^e siècle, pour les conservateurs de la section égyptienne, la priorité n'est plus d'accroître la collection qui comprend aujourd'hui plus de douze mille objets ou groupes d'objets, qui illustrent tous les aspects de la civilisation égyptienne. Aujourd'hui, c'est l'étude et la mise en valeur de la collection qui requièrent l'attention des conservateurs. Une politique active de recherches scientifiques, souvent réalisées dans le cadre de partenariats de recherche internationaux, permet d'enrichir les connaissances sur les objets de la collection et les sites archéologiques d'où ils proviennent. Ces travaux associent des chercheurs de disciplines très diverses, ainsi que les ateliers de restauration des Musées, qui, en appliquant les technologies les plus modernes, redonnent vie aux objets.

D'autre part, l'époque où les fouilles réalisées en Égypte alimentaient les collections européennes est révolue. L'Égypte gère à présent son patrimoine archéologique en toute indépendance et plus aucun objet découvert dans la vallée du Nil ne peut être exporté. Sur ce point, comme tous les musées, les Musées royaux d'Art et d'Histoire se conforment scrupuleusement aux règles édictées par l'UNESCO en matière de respect et de protection des patrimoines nationaux.

LA RESTAURATION DE LA COLLECTION DE CERCUEILS DE LA 21E DYNASTIE DE DEIR EL-BAHARI PAR L'ISTITUTO EUROPEO DEL RESTAURO D'ISCHIA (ITALIE)

Le projet de restauration qui a débuté en octobre 2014 visait trois objectifs fondamentaux :

- La conservation de la collection de cercueils et de planches de momie de la 21e dynastie de Deir el-Bahari conservée au Musée Art & Histoire.
- La mise en oeuvre des connaissances sur les techniques de construction et de décoration des cercueils de la 21e dynastie à travers une importante campagne de diagnostic qui a également permis de réaliser une intervention de conservation particulièrement ciblée grâce aux données et aux informations acquises.
- Transformer un événement scientifique, tel que la restauration, en un projet de valorisation culturelle et de diffusion scientifique destiné au public international, en totale harmonie avec la mission des deux organisations, à savoir la diffusion de la culture par des méthodes innovantes et de qualité.

Au terme de ces neuf années d'intervention, les cercueils ont retrouvé leur état d'origine. Pour ce faire, ils ont été débarrassés de ce qui avait été ajouté lors d'interventions de conservation antérieures et qui avait altéré leur aspect décoratif et structurel.

Les travaux de restauration ont permis de découvrir comment la conservation de l'ensemble de la collection de cercueils était liée au nom du parisien Armand Bonn, restaurateur des Musées royaux d'Art et d'Histoire, et à son intervention entre 1894 et 1896.

Une part d'histoire dans l'histoire, documentée par les cartes de visite et la lettre autographes, retrouvées lors de la restauration de 2016 et qui avaient été jalousement cachées par le restaurateur parisien dans les couvercles des cercueils E.5879 et E.5885 sous d'épaisses couches d'enduit et de peinture.

La restauration a permis d'identifier les traces du nom du défunt sur l'extérieur du cercueil E.5881, auparavant recouvert d'une épaisse couche de repeint, ainsi que d'autres détails décoratifs et constructifs masqués par des enduits très envahissants.

Toujours dans le même cercueil, des détails structurels intéressants, jusqu'alors inconnus, sont apparus, comme la présence de trous dans le fond du cercueil dessinant un motif régulier, une technique très rarement rencontrée et dont la nature fait encore l'objet de diverses hypothèses.

D'un point de vue technico-décoratif, ce qui a été trouvé sur le cercueil E.5883 était particulièrement intéressant, il s'est avéré avoir été réalisé selon une technique de construction différente des autres cercueils de la collection. En effet, il était recouvert, sur la quasi-totalité de sa structure, d'une toile supportant la couche d'enduit préparatoire.

Des empreintes digitales et vestimentaires ont été identifiées sur les surfaces des caisses, des détails décoratifs et des inscriptions sont réapparues sous d'importants travaux de plâtrerie envahissants.

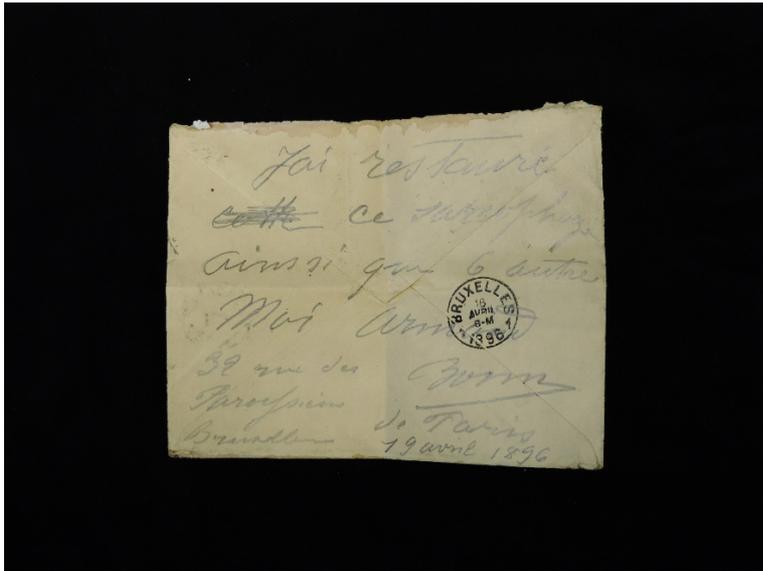
Des traces d'altérations originales ont également été découvertes, comme dans le cas du sarcophage E5887, qui témoigne de la pratique de réutilisation de ces artefacts, dans lequel les traces d'anciennes mains masculines sont apparues sous les paumes des mains en position féminine placées sur le couvercle.

Les travaux de restauration ont été caractérisés par la collaboration interdisciplinaire de nombreux professionnels et d'instituts de recherche universitaires nationaux coordonnés par l'Istituto Europeo del Restauro, en plein accord avec la direction scientifique du musée.

Cette collaboration italo-belge est un exemple significatif de la possibilité d'obtenir des résultats importants tant dans le domaine scientifique que pédagogique, comme en témoignent les prix reçus (Medaglia del Presidente della Repubblica Italiana, Visit Brussels Award, Targa della Città di Siracusa) et les nombreux patronages, dont ceux du Ministère de la Culture italien, de la Région Campanie et du Parlement européen.



Note d'Armann Bonn trouvée sous le plâtre du cercueil E.5885



Note d'Armann Bonn trouvée sous le plâtre du cercueil E.5885



Découverte de la note d'Armann Bonn trouvée sous le plâtre du cercueil E.5879



Note d'Armann Bonn trouvée sous le plâtre du cercueil E.5879



Détail du nom du défunt trouvé sous le repeint du cercueil E. 5881



Les restaurateurs Teodoro Auricchio et Annalisa Pilato pendant l'analyse sur les sarcophages de la collection.

3. LA COLLECTION EGYPTIENNE

La « salle des momies » et la tombe de Nakht à nouveau accessibles au public.

Après plusieurs années de fermeture, l'ancienne « salle des momies » est à nouveau ouverte au public. Dans sa nouvelle présentation, elle est plus largement consacrée au monde funéraire dans l'Égypte ancienne. Les visiteurs pourront y découvrir des objets rituels, des vases canopes, des ouchebtis, des amulettes ainsi que deux momies présentées pour la première fois dans les salles permanentes. Les Égyptiens ne considéraient pas la mort comme une fin mais comme le début d'un voyage vers la renaissance. La conservation du corps n'était qu'une des conditions nécessaires à la vie éternelle dans l'au-delà.

Avec la réouverture de la salle consacrée au monde funéraire, la copie de la tombe de Nakht, « jardinier des offrandes divines d'Amon » au temple de Karnak au -14^e siècle est à nouveau accessible. Grâce à des relevés réalisés sur place dans les années 1830 et consultables au British Museum de Londres, sa décoration peinte a pu être reconstituée aux MRAH en 1928, sous l'impulsion de Jean Capart. Il confie alors sa réalisation à Marcelle Baud, égyptologue et dessinatrice membre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. La copie est le témoignage historique d'une tombe thébaine dont l'état est aujourd'hui très lacunaire.

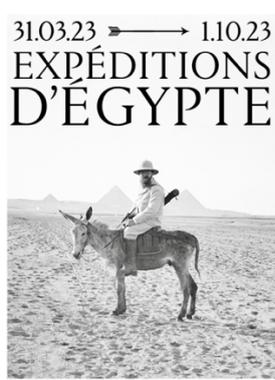
L'inauguration de ces deux salles est le premier aboutissement du rafraîchissement des salles permanentes de la collection Égypte commencé il y a un an. Travaux de peinture, nouveaux fonds de vitrines, nouvelles sélections d'objets et accompagnement didactique sous forme de panneaux et cartels en sont les fers de lance. Les autres sections de l'Antiquité (Grèce, Rome et Proche-Orient) suivront dans un avenir proche.

4. VISUELS

Lien : <https://we.tl/t-kkh7OUZGQC>



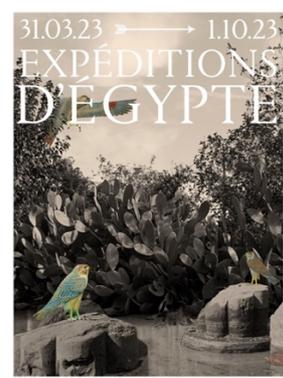
MUSÉE ART & HISTOIRE



MUSÉE ART & HISTOIRE



MUSÉE ART & HISTOIRE



MUSÉE ART & HISTOIRE

1)



Jean Capart dans le désert entre les pyramides de Gizeh et d'Aboesir
1907

Plaque de verre - Projet Sura
EGI.01154

2)



Horus (série *Playing in Fields of Reeds*),
Sara Sallam

Collage de photos numériques
Égypte, 2014-21
Collection privée

3)



Statue de femme "La Dame de Bruxelles"
Égypte, 3^e dynastie
Calcaire
E.00752

4)



Ouchebtis de Kasa, Ouahibrê, Tchahorjata, Amenmès et Nefertari
Égypte, Nouvel Empire à Basse Époque
Faience, bois
E.06858, E.06862, E.06870, E.06881,
E.06882

5)



Canope de Sennéfer
Égypte, 18^e dynastie
Albâtre
E.05895

6)



Joueuse de luth
Égypte, 18^e dynastie
Bronze
E.02244

7)



Jeune femme debout
Égypte, 20^e dynastie
Bois
E.06885

8)



Relief de la reine Tiye, épouse d'Amenhotep III
Égypte, 18^e dynastie
Calcaire
E.02157

9)



Hippopotame
Égypte, Moyen Empire
Faïence
E.07055

10)



Cercueil d'un faucon sacré
Égypte, date inconnue
Bronze
E.07584

11)



Chat en bronze
Égypte, Période ptolémaïque
Bronze
E.06719

12)



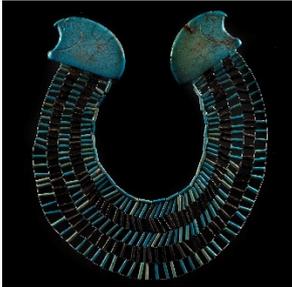
Cercueil intérieur de la dame Ta-ouseret-em-per-nesou

Égypte, 21^e dynastie

Bois

E.05883

13)



Collier avec extrémités en forme de tête de faucon

Égypte, Moyen Empire

Faïence

E.03385

14)



Statuette de roi agenouillé

Égypte, Basse Époque

Bronze

E.05635

15)



Fragment de cercueil

Égypte, Nouvel Empire

Bois

E.08421

16)



Dieu-faucon Khonsou
Égypte, 21^e dynastie
Grès
E.05188

17)



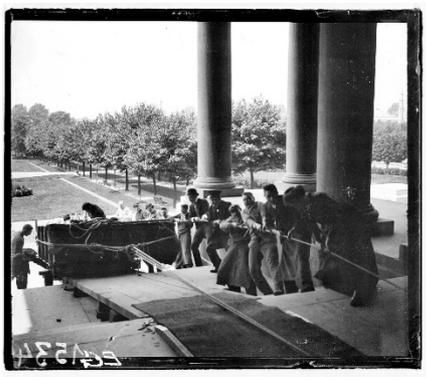
Détail du Livre des Morts de Néferrenpet
Égypte, 19^e dynastie
Papyrus
E.05043

18)



Temple de Mout à Karnak
1905
Plaque de verre – Projet Sura
EG1.00923

19)



Arrivée des caisses contenant les blocs
décorés de la chapelle funéraire de
Neferitnef (E.02465) à l'entrée de l'aile sud
du Palais du Cinquantenaire où se trouve le
musée
1906
Plaque de verre – Projet Sura
EG1.01534

20)



Lotus And Heqet (série *Playing in Fields of Reeds*), Sara Sallam

Collage de photos numériques

Égypte, 2014-21

Collection privée

5. ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Parcours famille & Expéditions d'Égypte : le jeu

Un jeu familial pour les égyptologues en herbe à partir de 8 ans (et leurs parents) est inclus dans le ticket de l'exposition. Au moyen d'un plateau de jeu et d'une feuille d'enquête, les enfants partent à la recherche de 10 objets de l'exposition pour accomplir les tâches qui y sont liées. À la fin du parcours, et en échange de la remise de leur feuille d'enquête complétée, un jeu de l'oie « Expedition Egypt » leur sera offert. Ce jeu a été réalisé avec le soutien des Amis des MRAH et est imprimé sur du papier crush maïs, un papier coloré non couché, fabriqué à partir de déchets organiques, en impression riso, une technique économe en énergie utilisant des encres naturelles.

(Jeux offerts dans la limite des stocks disponibles)

Les dimanches égyptiens du Musée A&H

en collaboration avec la Fondation Égyptologique Reine Elisabeth

30.04.23 > 01.10.23

expotalk - conférence - dédicace

Journée des enseignants

Samedi 01.04.2023

Nocturne des Musées bruxellois

Jeudi 18.05.2023, de 17h00 à 22h00

Stage de vacances de printemps

Égypte secrète - le mystère du mastaba : lundi 08.05 > vendredi 12.05.2023

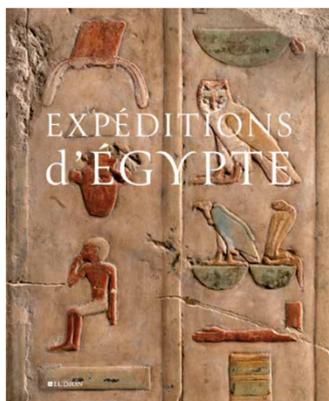
Visites guidées & workshops pour groupes

Groupe d'adultes | Prix : 105 € + tickets (15 participants par groupe) | Durée : 90 min

Groupe scolaire | Prix : 90 € + tickets | gratuit pour – 18 ans & 1 accompagnateur gratuit (15 participants par groupe) | Durée : 90 min

Réservez via reservations@mrah.be ou par téléphone au [+32 \(0\)2 741 73 02](tel:+3227417302). Les réservations pour une visite guidée se font minimum 3 semaines à l'avance.

6. CATALOGUE : EXPÉDITIONS D'ÉGYPTE



Édité par Luc Delvaux et Elisabeth Van Caelenberge
Publié par LUDION

Mars 2023

39€

256 p.

29 × 23,5 cm

Relié

NL ISBN 978-94-9303-995-7

FR ISBN 978-94-9303-996-4

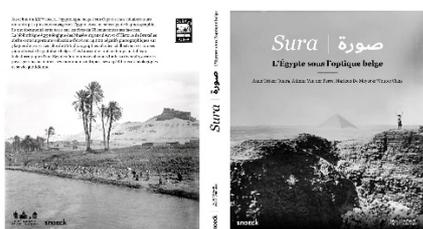
Expéditions d'Égypte retrace l'histoire de deux siècles de découvertes archéologiques fascinantes au pays des pharaons et la création de la collection égyptienne du Musée Art & Histoire de Bruxelles. Au cours du XIX^e siècle, les milieux diplomatiques et industriels belges s'intéressent de près à l'histoire de l'Égypte, qui occupe à ce moment une place importante dans la politique internationale et l'économie mondiale. Dans les premières décennies du XX^e siècle, l'ambitieux et flamboyant égyptologue Jean Capart a joué un rôle inestimable dans l'élargissement de la collection et le développement de la recherche scientifique. En effet, grâce aux nombreuses initiatives de Capart, Bruxelles a été considérée à un moment donné comme la capitale mondiale de l'égyptologie. Après quelque deux cents ans d'intérêt et d'investissement approfondis pour l'Égypte ancienne, le Musée Art & Histoire gère une collection égyptienne d'une richesse exceptionnelle qui se classe parmi les meilleurs musées d'Europe.

Ce livre accompagne 'Expéditions d'Égypte', une exposition qui présente plus de 200 objets tirés de la célèbre collection égyptienne du Museum Art & Histoire. Les objets les plus remarquables sont les sarcophages de Deir el-Bahari, récemment restaurés et richement décorés, ainsi que le Livre des morts de Neferrenpet, magnifiquement illustré. Des artefacts tels que des stèles funéraires, des vases canopes pour les entrailles des défunts et des figurines Shabti qui accompagnaient les morts dans l'au-delà, guident les visiteurs dans le monde égyptien des dieux et de la vie éternelle. Enfin, l'exposition est également généreusement illustrée par un matériel photographique historique unique. Ce voyage dans le temps sera ponctué par les interventions artistiques de Sara Sallam (1991, Le Caire). Nourrie par ses souvenirs d'enfance et des sources archéologiques et muséales, le travail de Sara Sallam propose un nouveau regard sur l'héritage de l'Égypte ancienne.

7. PUBLICATIONS

Aude Gräzer Ohara, Athena Van der Perre, Marleen De Meyer & Wouter Claes, *Sura: L'Égypte sous l'optique belge*, Gand: Snoeck, 2023, 248 p.

Au début du 20^e siècle, l'égyptologue belge Jean Capart et ses collaborateurs ont entrepris plusieurs voyages en Égypte. Avec un sens aigu de la photographie, ils ont documenté cette terre sur les rives du Nil sous toutes ses facettes. La bibliothèque égyptologique des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles abrite cette importante collection d'environ 14.000 négatifs photographiques sur plaques de verre. Les plus de 200 photographies réunies ici illustrent ces années pionnières de l'égyptologie belge. Elles brossent en même temps un tableau kaléidoscopique d'une Égypte d'un temps révolu dans toute sa diversité, avec ses paysages spectaculaires, ses monuments antiques, ses expéditions archéologiques et sa vie quotidienne.



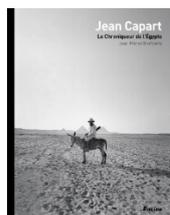
Jean-Michel Bruffaerts, Jean Capart. *Le chroniqueur de l'Égypte*, Racine, 2022, 256 p.

Un voyage en Égypte au temps de Lord Carnarvon et Howard Carter à travers la vie de Jean Capart, fondateur de l'égyptologie belge « Égyptologue, parti à la recherche des rois enfouis depuis des siècles sous les sables du désert, Jean Capart a, par ses découvertes et l'intelligence de ses déductions, fait à une science historique compliquée et passionnante, le plus précieux des apports. Il existe, grâce à lui, une égyptologie belge. Spécialiste de la muséographie, il a donné toute sa vie, ardemment et patiemment, malgré les obstacles qu'il rencontrait dans les taillis de l'administration, à la réalisation d'une grande œuvre : les Musées d'art et d'histoire du Cinquantième de Bruxelles. Il n'est point mort sans avoir terminé cette œuvre-là. »

Richard Dupierreux, homme de lettres, 1950.

« Historien formé à l'UCLouvain, Jean-Michel Bruffaerts a été l'un des premiers à s'intéresser à l'histoire de l'égyptologie belge et de son fondateur Jean Capart. Il est aujourd'hui reconnu, au niveau international, comme étant le spécialiste du sujet et les études qu'il a publiées sont autant de contributions importantes dans le domaine. Directeur scientifique du Fonds Jean Capart, il est régulièrement invité à évoquer les prémices de l'égyptologie belge dans les médias ou lors de conférences. »

Prof. Laurent Bavay, ULB, ancien directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire.



À paraître en 2023

Dorian Vanhulle, *Une ancienne collection royale aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Les antiquités égyptiennes du roi Leopold II*, Louvain: Peeters (Orientalia Lovaniensia Analecta).

8. EXPOSITIONS À VENIR

JOSEF HOFFMANN: BEYOND BEAUTY AND MODERNITY

6.10.2023 – 14.04.2024

En octobre 1955, Josef Hoffmann (1870-1956), figure centrale du modernisme viennois, se rend à Bruxelles à l'occasion du 50^e anniversaire de la *maison* Stoclet, projet qui deviendra connu sous le nom de « palais Stoclet » et marquera un tournant dans sa vie et sa carrière. Le mythe entourant ce bâtiment et la culture du produit ayant émergé du savoir-faire du Wiener Werkstätte (Atelier viennois) influencent encore aujourd'hui l'étude de son œuvre. Pour la première fois en Belgique, l'exposition *JOSEF HOFFMANN: Beyond Beauty and Modernity* a pour ambition de présenter de manière plus complète le travail de l'artiste autrichien et son évolution au cours de ses six décennies d'activité.

La beauté intemporelle des créations de Hoffmann démontre sa pertinence non seulement en tant que figure historique, mais aussi en tant que source d'inspiration pour différentes générations d'étudiants, que ce soit à l'École des arts appliqués de Vienne ou ailleurs, ce qui fait de lui une référence internationale pour les pratiques postmodernes. Cette rétrospective, la première consacrée à Hoffmann à Bruxelles, vise à offrir une analyse plus approfondie des idéaux de l'artiste et de leur évolution, à la fois en raison et indépendamment des diverses circonstances idéologiques et sociales dans lesquelles ils ont pris forme. L'exposition présente un éventail d'œuvres connues ainsi que plusieurs pièces rares provenant de collections privées. Le récit est émaillé de détails biographiques et de nouvelles analyses d'aspects précédemment négligés permettant d'approfondir notre compréhension de cette figure centrale du modernisme.

Chaque section de l'exposition est centrée sur une ou plusieurs maquettes, dont une nouvelle maquette du pavillon imaginé par Hoffmann pour l'exposition du Werkbund à Cologne en 1914, qui font figure d'exemples et de références clés pour appréhender une constellation de meubles, d'objets, de designs, de textiles et de documents. Une juxtaposition de récits est ainsi proposée, couvrant chaque aspect de la production artistique de Hoffmann : architecture, design, arts décoratifs, scénographie, écriture et enseignement. L'exposition se penche en outre sur sa méthode créative et son utilisation de la couleur.

L'exposition *JOSEF HOFFMANN: Beyond Beauty and Modernity* qui se tiendra au Musée Art & Histoire sera une occasion unique de découvrir un artiste qui considérait la beauté comme un élément essentiel à la transformation individuelle et sociale.

Développé en collaboration avec le Musée des Arts appliqués de Vienne (MAK), ce projet prend comme point de départ le travail scientifique majeur présenté dans l'exposition *JOSEF HOFFMANN: Progress Through Beauty* (2020/2021). L'exposition est l'un des principaux événements de l'année de l'Art nouveau 2023 à Bruxelles.

Né en 1870 à Brtnice, en Moravie, région qui faisait alors partie de l'Empire austro-hongrois, aujourd'hui en République tchèque, Josef Hoffmann était un architecte et un designer

« polyvalent » — un terme qui le décrit parfaitement. Doté d'un esprit novateur, il était pourtant particulièrement attaché à la tradition. Après avoir reçu l'enseignement de Karl Freiherr von Hasenauer et d'Otto Wagner à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, il co-fonda la Sécession viennoise et le Wiener Werkstätte (1903-1932). Ses œuvres les plus notables sont le Purkersdorf Sanatorium (1904-1905) et le palais Stoclet à Bruxelles (1905-1911). Mort en 1956 à l'âge de 85 ans (il a ainsi connu cinq régimes politiques différents), Josef Hoffmann a été actif pendant plus de 60 ans et a influencé des centaines de designers jusqu'à aujourd'hui. Au fil des modes, l'artiste autrichien a toujours su rester fidèle à ses propres exigences créatives.

6.10.23 → 14.04.24
HOFFMANN



ART & HISTORY  MUSEUM

EUROPALIA GEORGIA

26.10.2023 > 18.02.2024

À l'automne prochain, **Europalia** consacrera son festival à la Géorgie. À partir du 4 octobre 2023, un programme foisonnant se déploiera dans toute la Belgique, avec à l'affiche des expositions, performances, concerts, films, spectacles de danse, pièces de théâtre et rencontres littéraires. Le **Musée Art & Histoire** accueillera dans ce contexte une **exposition patrimoniale** qui se penchera sur la culture, l'histoire et l'art de la Géorgie depuis l'Antiquité.



Torse de jeune-homme, Colchide, 200-100 av. J.-C., Georgian National Museum © Robb Harrel, Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution

délicatesse et d'une somptuosité inouïes. C'est d'ailleurs en Géorgie que le mythe de la Toison d'Or trouve ses racines : la région était connue des Grecs pour sa grande richesse en or.

À la charnière entre Orient et Occident, traversée par des voies commerciales reliées aux routes de la soie et objet des ambitions des grandes puissances qui l'ont de tout temps entourée, la Géorgie a été un lieu de rencontres et d'échanges dont elle a nourri sa culture. En résulte un patrimoine d'une richesse inouïe.

Vin, feu & mythes

On produit du vin en Géorgie depuis au moins 8000 ans. Il accompagne un art de la table ritualisé, à la cuisine raffinée, qui fait partie à part entière du patrimoine. Bien culturel le plus ancien de Géorgie, il servira de point de départ à l'exposition.

Le travail du métal - or et bronze - occupera également une place cruciale dans le parcours. Dès l'âge du bronze, on développe sur les terres géorgiennes des pièces d'orfèvrerie d'une



Disque en or, Gonio, Ier - IIe s. © Batumi archeological museum



Shota Rustaveli, *The Man in the Panther's Skin*, 1646 ©National Center of Manuscripts

Après les Grecs, qui y installèrent des comptoirs commerciaux, de nombreuses puissances se croiseront et s'affronteront sur ce petit territoire tant convoité du Caucase : Romains, Perses, Arabes, Byzantins, Mongols et Ottomans contribueront au métissage si particulier de la culture, mais sèmeront parfois aussi la destruction sur leur passage.

Chrétienne depuis le IV^e s., la Géorgie a lutté pour s'affirmer au milieu des grandes puissances qui l'entouraient. Elle y parviendra brillamment entre le XI^e et le XIII^e s., période de l'âge d'or de la Géorgie unifiée, qui rayonne alors économiquement et culturellement dans tout le Moyen-Orient, sous le règne de son emblématique Reine Tamar.



Fragment d'une stèle, VI^e s., © Bryan Whitney / Georgian National Museum



Bijou pectoral polychrome avec griffons et oiseaux, 1^{ère} moitié du IV^e s. av. J.-C., Georgian National Museum © Robb Harrel, Arthur M.

Du Caire à Tbilissi il y a moins de 2000 km à vol d'oiseau, et forcément quelques liens, comme en témoigne ce bijou pectoral.

Retrouvé à Vani (centre historique du royaume de Colchide, considéré comme le premier état précurseur de la Géorgie) dans la tombe d'une riche femme d'une vingtaine d'années, il illustre à merveille la confluence des cultures sur le sol géorgien.

La fibule est typiquement anatolienne, tandis que la forme du pendentif, sa technique, ainsi que ses motifs présentent une nette influence égyptienne. Mais ce sont probablement les Perses qui sont à l'origine de ce pendentif, auquel furent sans doute ajoutées les chaînes aux terminaisons en forme de grenades, un motif typique de la joaillerie en Colchide.

Commissaires de l'exposition : Prof. Bernard Coulie & Prof. Nino Simonishvili, en collaboration avec Europalia

9. PARTENAIRES



10. INFORMATIONS PRATIQUES

Expéditions d'Egypte

31.03 > 01.10.2023

Dates et heures d'ouverture

Mardi - vendredi : 9h30 – 17h00

Samedi - dimanche : 10h00 – 17h00

Derniers tickets d'entrée à 16h00

Fermé le lundi, y compris le 1^{er} mai

Tarifs

17€ : adultes (19-64 ans)

12€ : seniors (65+), carte Fed+, Riebedebie

6€ : étudiants (18+), les personnes handicapées et leurs accompagnateurs, les guides de la ville de Bruxelles, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires du revenu d'intégration, le personnel enseignant belge

Gratuit : 0 - 18 ans, Amis du KMKG, membres de l'ICOM (Vl., Belgique Wall-Bxl) sur présentation d'un certificat valide, collaborateurs du POD Wetenschapsbeleid (BELSPO) sur présentation d'un certificat valide, presse sur présentation d'une carte de presse valide, muséePassmusée

20€ : Ticket combiné (expo + collections permanentes)

Article 27 : 1,25€

Musée Art & Histoire

Parc du Cinquenaire 10

1000 Bruxelles

Belgique

+ 32 (0)2 741 73 31

info@mrah.be

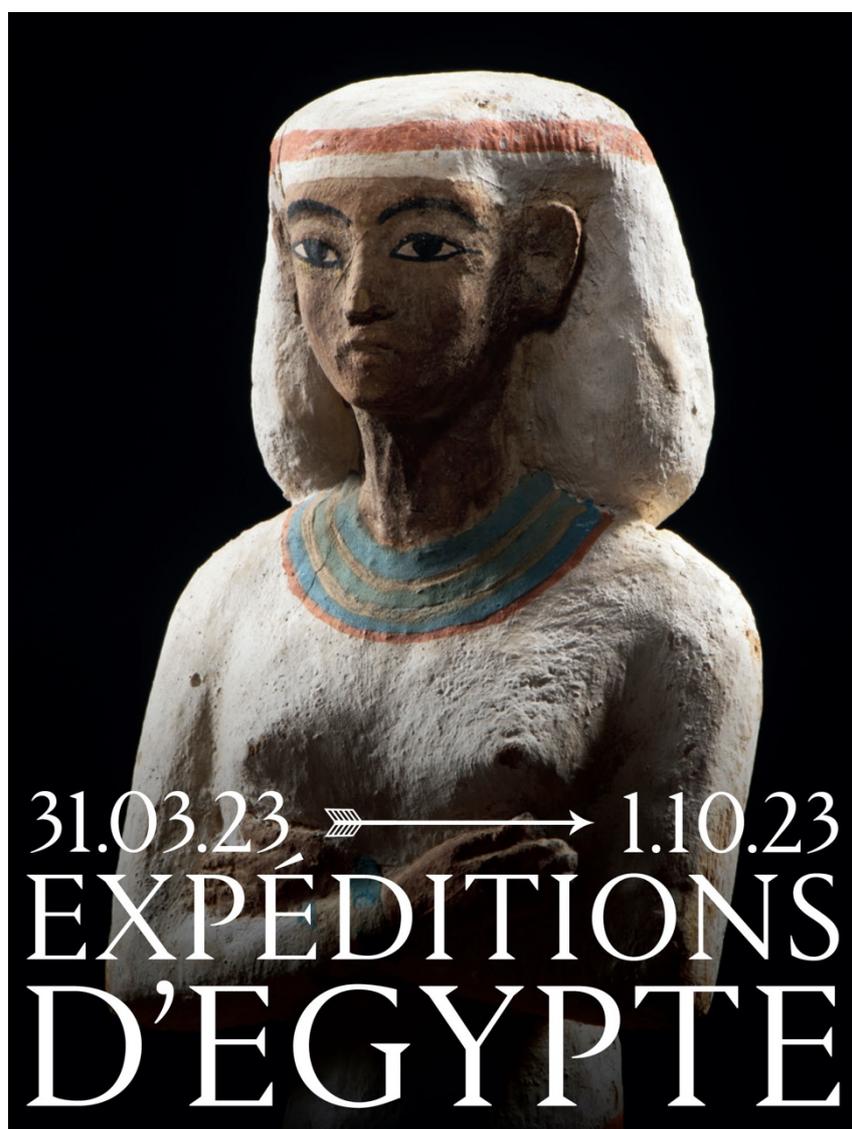
www.artandhistory.museum



BE CULTURE
ALL ABOUT ARTS COMMUNICATION

General Manager: Séverine Provost
Project Coordinator: Charline Mabilie
charline@beculture.be - +32 474 11 65 29
info@beculture.be - +32 2 644 61 91

beculture.be
facebook.com/beculture
instagram.com/beculture
twitter.com/beculture



MUSÉE  ART & HISTOIRE